



VUEGARDS SUR LA CORÉE

Misc B-82/28

MENSUEL

AOÛT-SEPTEMBRE 1960

NUMERO 23-24



REGARD SUR LA CORÉE

Ambassade de la République de Corée
3, avenue Mozart, Paris (16^e).

Vers l'avenir

AVEC la conclusion apportée par les élections du 29 juillet, les Coréens et leurs amis du monde entier tournent maintenant leurs pensées des jours difficiles de mars et d'avril vers ce que tous espèrent être un avenir plus clair. Le parti démocratique a remporté une victoire décisive, avec 172 des 233 sièges de l'Assemblée Nationale et 32 des 58 sièges de la nouvelle chambre haute, la « Chambre des Conseillers ». Le nouveau Premier ministre devrait disposer, pour soutenir sa politique, d'une majorité plus stable que prévue.

Le problème majeur de n'importe quelle démocratie est de sauvegarder le droit du peuple qui est d'élire librement et honnêtement ses représentants. C'est ce droit qui fut violé par les élections truquées du 15 mars. En dépit de certains désordres qui conduisirent à l'arrestation de 609 manifestants et qui nécessitèrent la tenue de nouvelles élections dans 13 districts, ce droit fondamental du contrôle démocratique a été rétabli solidement, et nous l'espérons, de façon permanente. Personne ne peut aujourd'hui remettre en question la validité ou la puissance de la liberté démocratique dans la Corée du Sud.

Cependant, de nombreux et sérieux problèmes demeurent en suspens.

Le président Eisenhower a mis en lumière l'un de ceux-ci, dans son message du 2 août aux étudiants coréens lorsqu'ils les mit en garde contre le nouveau

et mortel colonialisme du communisme. La police de Corée rapporte que les agents communistes du nord ont activement participé aux troubles de la période électorale. Ce problème de subversion persistera aussi longtemps que le grand problème de la réunification de la Corée dans la paix et la liberté demeurera sans solution.

Un autre problème majeur concerne les relations avec le Japon. Des ouvertures faites par le nouveau gouvernement de Corée n'ont jusqu'ici rencontré aucune réciprocité du Japon. Les résidents coréens au Japon sont toujours envoyés en Corée du nord, et les questions concernant le statut des Coréens au Japon et le règlement des indemnisations ainsi que la Ligne de paix (limites des eaux de pêche) demeurent sans réponse.

Les problèmes d'économie interne continueront d'être des facteurs de soucis pour un long moment. Parmi eux, on compte celui de l'alignement du taux d'échange hwan-dollar, la distribution équitable des engrais, la stabilisation du prix du riz, la collecte juste et efficace des impôts, la régularisation du crédit bancaire et l'amélioration du bien-être du peuple grâce à une plus grande productivité.

Ce qui est plus important encore : la République de Corée a accompli les réajustements de base à l'intérieur sans gêner, en aucune façon, son rôle d'avant-poste du monde libre dans la communauté humaine. Lorsque la question coréenne sera discutée cet automne aux Nations Unies, le fait important que la Corée a réaffirmé et a prouvé son essence démocratique sera souligné, de même que la capacité de son peuple de se gouverner lui-même au sein de l'alliance volontaire des nations libres.

NOTRE COUVERTURE : « Scène de printemps », par un artiste coréen du XVIII^e-XIX^e siècle, Hong Do Kim. (Des reproductions en couleurs de cette œuvre peuvent être obtenues par The Korea Trade Center, 10 W. 56th St. New York (États-Unis), au prix de NF. 2,50).



Comme tous les ans à l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance de la République de Corée, les Coréens de Paris et les amis parisiens de leur pays se sont retrouvés lors d'une réception de l'Ambassade donnée le 15 août 1960 par le Chargé d'Affaires a.i. et Mme Young Choo Kim. Voici une vue de la réception dans les salons de l'Hôtel Lutetia.

L'ORIGINE DE HANGUL

par SANG-BECK LEE,

Professeur à l'université nationale de Séoul

(Extrait de la Publication du musée national de Corée, série A, Vol. III.)



HANGUL est un système d'écriture phonétique du langage coréen. Il consiste maintenant de 24 (1) symboles extrêmement simples qui, combinés, peuvent représenter presque n'importe quel son imaginable. Chong In-Ji n'a pas exagéré lorsqu'il a écrit dans la préface de *Hun Min Jong Um*, le Rescrit royal, qui présentait ce système au peuple coréen :

Hangul est capable de faire une distinction claire entre les sons sonores et sourds et d'enregistrer musique et chant. Il est utilisable dans tous les domaines et même le bruit du vent, le gazouillis des oiseaux, le chant des coqs, les aboiements des chiens peuvent être décrits par lui.

Les symboles peuvent être écrits verticalement ou horizontalement et de gauche à droite ou de droite à gauche, à volonté. Les symboles des sons initiaux, médiaux et finals de chaque syllabe peuvent être combinés en une lettre, ainsi ils ressemblent et s'harmonisent avec les caractères chinois. Il est également possible de séparer les symboles, de façon à ce qu'ils puissent être imprimés comme l'alphabet romain. Cette description ne donnera pas la forme des lettres elles-mêmes, mais offrira quelques renseignements sur l'origine de l'écriture et essaiera de montrer qu'il s'agit d'une invention purement coréenne.

I

Hangul émerge des millions de variétés d'écritures inventées par l'homme ; mais alors que les autres ont été le résultat d'un procédé graduel d'évolution, celui-ci a été conçu par un homme — réalisé à une date précise, pratiquement dans la forme où nous la connaissons aujourd'hui. Jusqu'à une date comparativement récente, l'écriture était, même en Occident, le monopole des classes privilégiées ou intellectuelles ; en Orient, en raison de la complexité particulière des caractères chinois, les arts de la lecture et de l'écriture n'ont été connus que d'un nombre de privilégiés encore plus restreint.

On peut donc féliciter la Corée pour cette réussite politique aussi bien que littéraire, puisqu'elle a créé une écriture pour l'usage de toutes les classes et de toutes les couches de la population. L'auteur soulignait particulièrement les besoins du petit peuple d'avoir les moyens d'exprimer leurs pensées par l'écriture. Il espérait également que le nouvel alphabet aiderait à la propagation d'une véritable culture na-

tionale. Pour citer encore l'introduction à *Hun Min Jong Um* :

Alors qu'il existe une grande différence entre les langues coréenne et chinoise, il n'existe pas de lettres appropriées que le peuple coréen puisse utiliser pour écrire sa langue et exprimer ses pensées. Depuis l'époque de la dynastie Silla (2), un système d'écriture nommé I-du avait été utilisé dans la vie quotidienne du peuple aussi bien que dans les affaires officielles du gouvernement. Mais il est trop compliqué, imparfait et gênant pour les Coréens pour exprimer librement leurs idées et leurs pensées d'utiliser un tel système et raison des trop nombreux caractères chinois qu'il contient. Les Coréens ont grand besoin d'avoir leurs propres lettres avec lesquelles ils pourront écrire la langue coréenne.

Dans les temps anciens, les caractères chinois étaient utilisés en Corée. Mais deux formes supplémentaires d'écriture ont été développées avant l'apparition de *Hangul*. La première fut *I-du*, que l'on dit avoir été inventée par le célèbre confucianiste Sol-chong, de la dynastie Silla. Tous les chants *Hyangga* de la dynastie Silla recueillis dans des livres tels que le *Samkuk Yusa* furent écrits en *I-du*. Un autre système connu sous le nom de *To* se propagea au début de la dynastie Yi. Il était dérivé des caractères chinois ; il consistait en fait en caractères chinois simplifiés utilisés comme lettres phonétiques et insérées dans le texte chinois pour indiquer les inflexions grammaticales et les particules coréennes. Comme *I-du* il était trop difficile à manier pour être satisfaisant.

II

Le système connu aujourd'hui sous le nom de *Hangul* (3) fut créé par le roi Seijong, quatrième monarque de la dynastie Yi. Il fut terminé et communiqué aux érudits de la cour en décembre de la 25^e année de son règne en 1443 de notre ère (4).

Le roi avait alors 47 ans. L'étude de *Hangul* fut poursuivie pendant trois ans avant que ce système soit officiellement promulgué dans la vingt-huitième année de son règne, en octobre 1446. Les annales du roi Seijong ont noté qu'il dut aller prendre les eaux pour soigner ses yeux. Il transmit ses pouvoirs à des dirigeants mais conserva l'étude de *Hangul*.

Les savants étaient autrefois sceptiques et ne croyaient pas que *Hangul* eût été inventé par le roi Seijong. Ils avaient donc émis différentes théories sur les sources dont il avait pu être tiré. Voici les principales d'entre elles.

a) Le sanscrit. Des érudits, tels que Song Hyon, Yi Chuigwang, Hwang Yun-sok, Yi Nung-hwa, Kana-

sawa Sho-Saburo et Giles (5) ont avancé que le sanscrit pourrait être la source de *Hangul*. Mais aucune évidence marquante n'a pu le prouver et cette théorie résida dans la ressemblance entre quelques lettres des deux écritures.

b) Le paspa. Yi Ik, Yu Hi et Yi Nung-hwa ont prétendu que *Hangul* était basé sur le paspa de Mongolie. Ils disposaient de deux arguments. Les deux écritures sont composées de lettres phonétiques ; et la dynastie Koryo fut très influencée par la Mongolie sous le règne de Gengis Khan. Hwang Ch'an, un érudit de la période Ming, fut fréquemment consulté sur la phonétique pendant l'élaboration de *Hangul* ; mais aucune preuve ne reste qu'il fut consulté sur l'écriture mongole.

c) L'écriture tibétaine. Quelques grammairiens occidentaux tels que Léon de Rosny (6), Isaac Taylor (7), C. von der Gabelentz (8), et H.B. Hubert (9) pensent que l'origine de *Hangul* peut être trouvée dans l'écriture tibétaine ou pali. Ici encore, cette théorie reste dans le domaine des conjectures.

d) Les formes de langage. Un autre groupe de grammairiens rattache l'origine de *Hangul* à certaines formes de langage. Sin Kyong-jun considérait qu'il fut formé d'après les formes de cinq éléments de la cosmogonie chinoise, les organes de la parole et les mouvements des lèvres et de la langue. Hong Yang-ho suivait la même ligne, mais son raisonnement est plus clair et plus logique que celui de Sin. Le Dr Shiratori Kurakichi abandonna également la théorie du paspa en faveur de celle-ci. Maintenant que la réponse exacte est donnée par le *Hun Min Jong Um*, nous savons que cette théorie contient beaucoup de vérité quoique imparfaite.

e) Les caractères des sceaux chinois. Parmi ces théories, l'une très intéressante laisse supposer que *Hangul* dérive des idéogrammes des sceaux chinois, et elle est avancée par les *Annales* de Seijong et par Chong-In-ji lui-même. La base de cette théorie peut être trouvée dans les archives historiques et philosophiques de la Corée du quinzième siècle. En Corée, à cette époque, rien n'était digne de respect s'il n'était reconnu d'origine chinoise. De ce fait, Chong In-Ji, dans son introduction au *Hun Min Jong Um* déclare que la nouvelle écriture est dérivée des caractères portés sur les sceaux ; mais il n'avance cela qu'en un essai pour désarmer la critique des érudits de l'époque qui, profondément respectueux de la Chine, déniaient toute suggestion relative à la culture coréenne. Ce qui ne fut seulement qu'un expédient peut être noté dans le fait que la partie du *Hun Min Jong Um* intitulée « Notes explicatives sur les exemples de l'usage des lettres » décrit en détail les facteurs variés contribuant à la construction de l'alphabet, mais ne dit pas un mot des sceaux, ou suggère simplement qu'ils devraient être compris dans ces facteurs.

Enfin nous pouvons citer l'un des principaux de ces érudits, Choe Mal-li (qui ne s'émut pas de cet état de chose). Il avait une connaissance étendue et une grande admiration pour la littérature chinoise, et était fortement opposé à la nouvelle écriture. En février de la 26^e année du roi Seijong, presque au

moment où la conception de l'écriture fut terminée, et deux ans avant sa promulgation officielle, Choe écrivit une interminable lettre au roi (10) dans laquelle il déclarait : « Il est dit que les lettres de *Hangul* sont faites pour imiter les caractères des sceaux. Mais cela est difficilement croyable et évidemment faux car il est clair pour chacun, que les prononciations et les diagrammes de *Hangul* sont tout à fait différents des caractères de ces sceaux. » Et là, Choe Mal-li avait tout à fait raison.

III

A ce stade, il peut être intéressant de considérer l'opposition montrée au roi par ses savants dans l'introduction de la nouvelle écriture. Elle est clairement exposée dans la lettre de Choe Mal-li :

Premièrement, c'est une violation du principe du maintien des relations amicales avec la Chine, qu'inventer et utiliser des lettres qui n'existent pas en Chine.

Deuxièmement, la prononciation diffère suivant le lieu, mais il n'existe pas de lettres différentes suivant les dialectes locaux.



LE ROI SEIJONG : L'effigie du grand souverain qui régna en Corée au XV^e siècle, est reproduite sur les timbres coréens de 40 hwan. Ce chef remarquable tant par ses inventions que par son esprit de progrès créa non seulement l'alphabet *Hangul* et des instruments scientifiques tels que le pluviomètre, mais encouragea ses savants à préparer une encyclopédie médicale et à moderniser la théorie musicale et les instruments.

Troisièmement, bien que l'idu soit fabriqué à partir de nombreux caractères chinois et soit utilisé depuis la dynastie Silla, beaucoup d'intellectuels le négligent et évitent de l'employer car il n'est pas composé de caractères purement chinois. Qui alors ne mépriserait pas *Hangul* qui n'a rien à voir du tout avec les caractères chinois ? Imaginez ce qui arriverait si aucun caractère chinois sauf *Hangul* n'est utilisé. Ceux qui recherchent une position au gouvernement ne chercheront pas à apprendre patiemment les caractères chinois et, en conséquence, la littérature chinoise qui constitue notre seule étude et notre seule littérature ne fleurira plus. *Hangul* qui est une grande nouveauté, sera une gêne pour l'étude, un désavantage et un manque d'efficacité pour l'administration.

Quatrièmement, il est dit que lorsqu'un homme est accusé de crime capital, *Hangul* lui évitera d'être condamné injustement en lui permettant de faire une déposition claire et correcte en *Hangul*. Il y a de nombreux cas d'accusation injuste en Chine, où il existe des caractères uniquement utilisables pour écrire leur langue. Ce n'est pas la capacité d'avoir des lettres pour exprimer des pensées mais la partialité ou l'impartialité du juge qui décident d'une fausse accusation.

Cinquièmement, si nous devons inventer *Hangul*, ce sera une question primordiale qui demandera d'être soigneusement considérée et requièrera le soutien unanime à la fois du peuple et des dirigeants du gouvernement.

Enfin, aussi utile que soit *Hangul*, il ne constituera rien de plus qu'un amusement littéraire pour les hommes de let-

VOYELLES	ㅏ	ㅑ	ㅓ	ㅕ	ㅗ	ㅛ	ㅜ	ㅠ	ㅡ	ㅣ
	É	YA	A	YOU	O	YO	OU	YOU	YOU	I

QUELQUES EXEMPLES :

L'ALPHABET CORÉEN

CONSONNES	
K ou G	ㄱ
N	ㄴ
T ou D	ㄷ
R ou L	ㄹ
M	ㅁ
P ou B	ㅂ
S	ㅅ
NG	ㅇ
J	ㅈ
CH	ㅊ
K	ㅋ
T	ㅌ
P	ㅍ
H	ㅎ

Comment allez-vous ? (Êtes-vous en paix ?)

Anyoungcha simnika ?

안녕하십니까

Au revoir. (Allez en paix)

Anyoungchi kasipsio

안녕히가십시오

Veuillez entrer.

Tyourou osipsio

들어오십시오

Approchez, s'il vous plaît.

Iri chom osipsio

이리오십시오

Asseyez-vous, s'il vous plaît

Anedjou sipsio

앉으십시오

En 1446, le roi Seijong, un des hommes les plus érudits dans l'histoire coréenne, introduisit un alphabet phonétique, le **Hangul**. Efficace et pratiqué par excellence, cet alphabet a sauvé le pays de l'obscurantisme né d'un illettrisme généralisé. Il y a dix voyelles et quatorze consonnes.

Ci-contre l'alphabet **Hangul** avec une transcription phonétique approximative.

A noter : dans l'écriture **Hangul**, une petite lettre o précède toute syllabe commençant par une voyelle, par exemple :

안 (âne), 일 (il) 오 (oh), 연 (youne).

tres, et naturellement ne contribuera que peu au travail du gouvernement. De ce fait, c'est une perte de temps pour les princes et une entrave à leurs études, s'ils doivent consacrer leur temps à une telle sorte de travail improductif.

Tels étaient les arguments des Confucianistes ; mais le roi était décidé. Il ne devait cependant pas triompher par la force de l'autorité, mais en réfutant (11) les erreurs et les faux arguments des lettrés de Choe, en faisant d'incessants efforts pour vaincre ses adversaires, et en travaillant continuellement à développer et améliorer l'écriture. Pour répandre **Hangul** dans le peuple et le lui faire utiliser dans la vie courante, il écrivit des poèmes dans cette langue en célébrant les ancêtres de la dynastie Yi.

IV

Pour avoir des renseignements détaillés sur l'invention et la construction de l'écriture, nous devons nous tourner vers le *Hun Min Jong Um*. Nous avons la

chance de posséder plusieurs versions anciennes de ce document qui constituait la proclamation par laquelle son inventeur, le roi Seijong, publiait officiellement le résultat de ses travaux. En particulier, la version la plus récemment découverte, qui apparaît également être plus ancienne que les autres, contient de nouveaux détails qui devraient régler toutes les divergences sur la question.

VI) Le texte que possède maintenant Chon Hyongpil. Il fut découvert en 1941 dans un village reculé de Kyong-sang-Pukdo. Il peut fort bien être un exemplaire authentique de l'édition originale. Il contient une partie des « Notes explicatives et des exemples d'usage » inconnue jusque-là, mais qui renforce la déclaration de Chon In-ji dans l'Introduction, que les explications détaillées furent ajoutées et que le roi lui-même choisit les exemples d'usage. La forme des lettres est tout à fait différente de celle donnée dans les autres textes, mais elle doit correspondre

(Suite page 11.)



CHIENS DE GARDE DES CIEUX

par Kyoo Hyun LEE

Photos de D.H. Song.



L'HOMME de garde contre n'importe quelle tentative d'agression tentée par les forces communistes en Corée du Nord est généralement représenté par un soldat d'infanterie debout devant un réseau de barbelés, un fusil à baïonnette pointé vers la zone démilitarisée.

Mais il existe un autre combattant qui a le même métier, qui protège la nation des envahisseurs, mais d'une façon bien différente. C'est le pilote de chasse — chien de garde du ciel.

Le fantassin peut monter la garde dans le blizzard, au sommet d'une montagne, surveillant le fond invisible d'une vallée. Il peut encore observer — à l'œil nu ou avec des jumelles — les mouvements des troupes ennemies ou des véhicules sur les huit kilomètres du no man's land.

Le pilote de chasse reste dans la salle d'alerte à la base, se délasse, lit un livre, écrit une lettre, joue aux échecs, bavarde ou réfléchit. Il peut siroter une tasse de café ou de thé dans le confort de la salle tiède. Mais, tout cela, il le fait en combinaison de vol — toujours prêt à répondre au signal d'alerte, toujours prêt à se ruer vers son appareil dès que tinte la sonnerie d'alarme.

Dans la salle de contrôle et le centre de garde proches, officiers et soldats sont occupés par leurs diverses tâches, tenant à jour les différents rapports concernant l'escadrille spécialement ceux provenant du réseau radar.

A la station radar située sur le sommet d'une colline, l'antenne balaie continuellement le ciel pour donner un rapport visuel du trafic aérien dans la zone dont elle est responsable.

Quelques instants après qu'un avion non identifié ou ennemi est pris par le rayon du radar, le pilote de la salle d'alerte est dans son avion qui décolle dans l'instant.

La 11^e escadrille de chasse est l'unité de combat située le plus près du territoire ennemi dans le monde d'aujourd'hui. Il ne faut aux Mig-15 ou 17 commu-

TRAVAIL D'EQUIPE : Avec la rapidité acquise par l'entraînement, un pilote de chasse, aidé par un « rampant », s'introduit dans le cockpit d'un « Sabre ». Il sera tenu au courant de la situation lorsqu'il s'élancera vers le ciel.



« ALERTE » : Les pilotes d'avions à réaction se ruent vers leurs appareils pour intercepter un avion non-identifié. Ils prennent l'air en quelques instants.



nistes que 11 minutes et demie pour atteindre Séoul de leur base de Hwangjoo, au sud de Pyongyang, et deux minutes et demie de la ligne d'armistice. Les avions de chasse communistes décollent de Hwangjoo pour leurs missions d'entraînement, tout près de la ligne d'armistice, et quelquefois à l'intérieur de la zone démilitarisée, en violation de l'accord d'armistice, et plongent ensuite vers l'est ou vers l'ouest pour rentrer à leur base.

« Sachez que lorsque vous apprenez l'intention d'attaquer de l'ennemi, il ne lui faut que deux minutes et demie pour vous atteindre, explique le général Chi Ryang Chang, commandant de l'escadrille. En d'autres termes, nous pouvons être l'objet d'une attaque aérienne en moins de deux minutes et demie. »

Pendant leur garde 24 heures sur 24 tout au long de l'année, les pilotes de la 11^e escadrille de chasse suivent un programme constant d'entraînement avec la devise « Travail d'équipe, meilleur travail ». Cet entraînement comprend des exercices d'alerte et de branle-bas et de combat aérien et terrestre. Le personnel compte des héros de la guerre de Corée qui forment un encadrement fort et respecté.

EN ATTENDANT, ILS LISENT : Les pilotes de chasse, prêts à combattre en un instant, profitent, dans la salle de garde, du temps d'attente pour s'adonner à la lecture.



L'escadrille fait le maximum pour éviter les accidents. Elle a totalisé 3.000 heures de vol sans accident jusqu'au 25 juin 1959 et 5.000 heures de vol jusqu'au 20 octobre 1959. Elle a été animée le 1^{er} août 1958 sous le commandement du général Chang, alors colonel.

A la question quel genre d'appareils de combat il aimerait recevoir des arsenaux américains pour l'armée de l'air coréenne, le général Chang répondit en citant le Startfighter Lockheed F-104 et si possible, le F-145 à deux moteurs. « Ce sont les plus merveilleux engins et les MIG communistes sont loin d'être leurs égaux » ajouta-t-il.

Au sujet de la capacité de l'armée de l'air de la République de Corée de piloter de nouveaux avions, le général déclara : « Voler n'est pas un problème ». Le personnel rampant a évidemment besoin d'être formé, mais cela vaut pour chaque pays. Certaines questions techniques sont plus compliquées que dans les appareils existants, car les avions récents sont plus électroniques, expliqua-t-il. « Mais nous possédons le principal ici. Notre adaptation aux F-86 s'est faite sans difficulté. »

LE PHILOSOPHE DE L'ESCADRILLE : Le capitaine Sang Soo Moon se repose sur l'aile de son appareil. Il garde des œuvres de Sartre et de Camus dans la poche de sa combinaison.





UNE MERE ET SON ENFANT en costume traditionnel s'approchent de la porte d'un vieux palais. Par Ki Chang Kim, artiste coréen contemporain (N° 1, NF. 1,25).

POUR les amateurs d'art — et notamment d'art oriental — nous avons choisi, dans ce numéro, quelques exemples typiques de la peinture coréenne des XIX^e et XX^e siècles. (Voir ci-contre ainsi que la page couverture et la dernière page). Des reproductions en couleurs peuvent être obtenues par le Centre coréen de New York, dont l'adresse ainsi que les prix des reproductions sont indiqués en dernière page.



LESSIVE DANS LA RIVIERE. Au fond, un cortège de mariage. Par Ki Chang Kim (N° 3, NF. 1,25).



LE RÉSEAU FERROVIAIRE CORÉEN

a 61 ans

Extrait de « The Korean Republic »

La Corée commémore le 61^e anniversaire de la création de son réseau ferré. Les quelque 72 km. de la ligne Séoul-Inchu (Noryagjin) furent en effet inaugurés le 18 septembre 1899.

Aujourd'hui, 533 locomotives sont en service sur un réseau ferroviaire de plus de 2.800 km., qui couvre la République de Corée. Près de 30.000 employés en assurent le fonctionnement. Douze millions de tonnes de fret sont acheminées par 9.889 wagons de marchandises chaque année, et 1.168 wagons de voyageurs transportent en moyenne 5,8 millions de personnes par an. Ces « Chevaux de cuivre » rapportent chaque jour 100 millions de hwan au gouvernement. Le chiffre du revenu fourni par le service ferroviaire s'est accru de 16 à 32 pour cent chaque année depuis 1953.

Le nombre des passagers transportés en 1958 accuse une augmentation de 53,5 pour cent sur celui de 1953. Le tonnage du fret s'est, lui, accru de cinq pour cent chaque année depuis 1953.

Le système ferroviaire

Le premier essai de création d'un système de voies ferrées date de la fin de la dynastie Li, lorsqu'une maquette de réseau ferré fut apporté à la Cour en 1889, par Ha Yung Lee, alors chargé d'Affaires de Corée aux Etats-Unis. M. Lee montra la maquette à la cour et insista sur l'absolue nécessité d'un système ferroviaire.

En 1896, le gouvernement Yi autorisa un Américain, nommé James R. Morse, à construire la ligne Séoul-Inchun. Morse, cependant, céda cette autorisation à un Japonais qui termina la ligne en 1899.

Habilité par le gouvernement, le Japonais entreprit

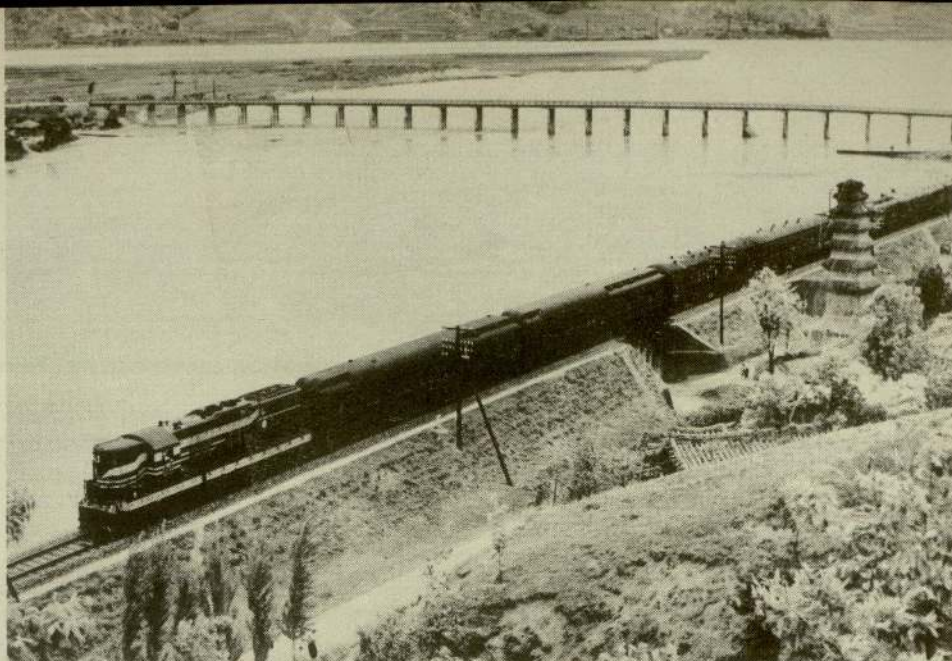
la construction de la ligne Gyungboo (Séoul-Pusan) en 1901, et la termina en huit ans. Vers la même époque, pour leurs besoins militaires de la guerre russo-japonaise (1904-1905), les Japonais construisirent la ligne Gyungui (Séoul-Shinuijoo) en 1906, aussi celle de Séoul-Wunsan ou Gyungwun et celle de Masan en 1905. Ainsi, les chemins de fer coréens commencèrent à tomber sous le contrôle des Japonais.

Sous l'administration japonaise, le Japon militariste agrandit le réseau ferré pour l'utiliser comme un pont au-dessus du continent asiatique en vue de le conquérir. A la fin de la seconde guerre mondiale, les chemins de fer coréens furent laissés en piètre condition.

Peu après son instauration en 1948, le gouvernement de la République de Corée lança la mise en route, la construction et l'extension du réseau et de son équipement. Parmi les plans prévus pour l'amé-



SUR LES RIVES DU NAKTONG :
L'un des trains les plus modernes de
Corée roule sur les rives du Naktong,
à Andong.



lioration de la situation économique de la Corée l'un concernait la création d'un réseau ferroviaire destiné à contribuer au développement industriel.

La construction des trois « lignes industrielles » Yungam, Hambaik et Moongyung commença en avril 1949. Mais elle fut suspendue au moment du conflit coréen.

Reprises en 1952, ces voies ferrées furent terminées en 1955 pour celles de Moongyung et de Yungam, et en 1956 pour celle de Hambaik.

Autre caractéristique remarquable, les locomotives à vapeur ont été remplacées par des motrices diesel. Les 69 locomotives modernes en service ont économisé près de 16 milliards de hwan en un an au système ferroviaire. Le système des diesels permet de tracter deux fois plus de wagons par train. Les locomotives diesel remplaceront probablement toutes les anciennes locomotives à vapeur.

Les 61 pour cent de pertes infligées aux locomotives pendant la guerre de Corée ont été comblées entièrement. Les wagons de fret qui avaient subi 57 pour cent de dommages ont été également reconstruits. Mais les wagons de voyageurs, qui subirent une destruction de 64 pour cent, n'ont été remplacés qu'à 60 pour cent à la date de mai 1959.

Dans un effort pour combler cet urgent besoin de wagons de voyageurs, un plan de construction a été lancé, et deux wagons de 80 places viennent d'être mis récemment en chantier. Un programme destiné à importer un total de 365 wagons est en cours d'études.

De pair avec la reconstruction et l'amélioration des chemins de fer, le ministère des Transports vient d'ouvrir deux nouvelles lignes, celles de Jooin et d'Oryoodong. Egalement en cours de construction, trois lignes sont prévues, la ligne de Hwangji et un embranchement, et la ligne de Neungui.

L'ORIGINE DE HANGUL

(Suite de la page 5.)

de nouveaux détails qui devraient régler toutes les divergences sur la question.

Les versions connues sont les suivantes :

I) Un manuscrit copié par Gyochi Ajari et que possède Kanasawa Shyosaburo.

II) Une copie de manuscrit conservée à la Bibliothèque de la Maison royale au Japon.

III) Une version intitulée « Le Hun Min Jong Um réalisé par Sa Majesté Seijong » et ajoutée comme supplément au début du premier volume du *Wol-in-Suk-Bo*, la vie de Bouddha. Le contenu est également celui du point V. La note sur le titre « Réalisé par Sa Majesté Seijong » est suffisante pour prouver qu'il ne fut pas réalisé pendant la vie du roi (12). Cependant, il est clair, d'après le style de l'impression, que le volume fut imprimé d'après des blocs fabriqués dans les premières années du roi Sonjo

(1568-1608). Ils contiennent un certain nombre d'erreurs d'impression.

IV) La version imprimée comme appendice aux *Annales* officielles de Seijong, vol. 113, section de septembre, 28^e année de son règne (1446). Comme elle est entièrement imprimée en caractères chinois, on peut supposer qu'il s'agit d'une véritable copie de la proclamation originale, mais elle ne comprend pas les « Notes explicatives » ni les « Notes et exemples » donnés dans le dernier texte découvert.

V) Le bloc de la version imprimée que possède Park Sung-bin. Jusqu'à très récemment, on le considéra comme texte le plus authentique et le plus ancien. Il fut produit comme une œuvre individuelle et non comme partie ou appendice d'un ouvrage plus important, et la qualité du papier indiquait son âge.

(Suite page suivante.)

avec les « Notes explicatives ». Il y a donc matière à supposer que ce texte est antérieur aux autres.

V

Le texte de Chon consiste en 33 feuilles de 32,2 cm de long sur 16,3 cm de large, imprimées recto-verso. Le sujet principal est divisé en trois parties. La première donne le texte de la proclamation — le *Hun Min Jong Um* lui-même. Il couvre quatre pages, ou plus exactement, sept côtés, chacune des sept lignes verticales comportant onze caractères pour chaque ligne.

La troisième partie est l'introduction par Chong In-ji. Elle couvre six côtés et cinq lignes de douze caractères à la ligne. Ce ne sont que ces première et troisième parties qui furent publiées dans les *Annales* officielles et furent connues de nous venant également d'autres versions. La seconde partie, cependant, est entièrement inédite.

Cette seconde partie couvre trente-six pages en cinquante et un côtés et trois lignes. Chaque côté a huit lignes de treize caractères. Elle est intitulée : « Notes explicatives et exemples d'usage » et contient six articles : a) la formation des lettres ; b) les sons initiaux ; c) les sons médiaux ; d) les sons finals ; e) les diagrammes ; f) des exemples de lettres et leur usage actuel. La majeure partie de ce contexte est si étrange et compliquée que nos actuels grammairiens seraient probablement incapables de le comprendre. En particulier les notes sur les sons médiaux sont fantastiques pour nos oreilles. Mais pourtant, elles illustrent la déclaration dans l'Introduction, que *Hangul* contient le mystère de tous les éléments.

Comme il est indiqué ci-dessus, la forme des lettres utilisée dans le texte de Chon est inhabituelle. Les traits à gauche et à droite des lettres sont pointés ; et les traits verticaux sont écrits de la même manière. Ces lettres se transformèrent ensuite ainsi :

ㅏ = ㅑ ㅓ = ㅕ ㅗ = ㅛ ㅜ = ㅠ
 ㅡ = ㅚ ㅜ = ㅠ ㅗ = ㅛ ㅜ = ㅠ

Les notes font tout à fait clairement comprendre que les lettres sont modelées suivant les formes des organes de la parole. C'est-à-dire que les dix-sept consonnes sont dessinées pour représenter les mouvements des organes du langage.

ㅏ représente la base de la langue contre la glotte
 ㅓ représente la langue touchant le palais
 ㅗ représente la forme de la bouche
 ㅜ représente la dent
 ㅡ représente la forme de la gorge
 ㅚ est plus emphatique que ㅏ et ainsi a un trait de plus.

Les lettres suivantes sont formées suivant la même règle :

ㄴ & ㄷ : ㄷ & ㄷ : ㅁ & ㅂ : ㅂ & ㅅ : ㄴ & ㄴ
 ㄴ & ㄴ : ㅁ & ㅁ : ㅁ & ㅁ

Les voyelles sont censées représenter les cieux, la terre et l'homme et leur combinaison entre elles (la Trinité chinoise) • représente les cieux — la terre et l'homme. Combinées, elles forment les huit sons symboles donnés (dans les voyelles ci-dessus). Cette dérivation peut sembler quelque peu abstraite ; mais, en réalité, si elle formait la véritable base de l'invention ou si elle constituait réellement un expédient, comme suggéré ci-dessus en vue d'en faire une invention acceptable, il était aussi naturel qu'ingénieux de prendre les racines d'une nouvelle écriture dans la philosophie qui prévalait à cette époque.

Cette philosophie s'appuyait sur le principe de dualité (Yan/Yin) ; les cinq éléments (bois, feu, terre, métal, eau) ; les échelles musicales ; les cinq vertus : charité, fidélité, tradition, connaissance et croyance ; et de nombreux autres concepts.

VI

Pour terminer, on doit se souvenir que l'un des buts de la création de *Hangul* visait à donner les moyens de décrire exactement la poésie chinoise. Comme il est noté ci-dessus, Hwang Ch'an fut constamment consulté en matière de phonétique. En fait, il est admis que Seijong envoya Shin Suk-ju, son meilleur philologue, treize fois dans la péninsule de Liaotung pour rencontrer Hwang Ch'an.

Complicé et simple, mystique et efficace, *Hangul* est demeuré virtuellement sans changement pendant cinq cents ans. La seule modification que l'on peut trouver est l'élimination de quatre symboles. Les Coréens d'aujourd'hui l'utilisent de plus en plus et il tend à éliminer tout à fait les caractères chinois. « Une étape importante est atteinte dans l'histoire de l'écriture par l'invention de *Hangul* dont les Coréens peuvent être fiers comme leur meilleur résultat intellectuel », déclara le savant japonais, le Dr Kanasawa Shyosaburo (13). A l'époque de l'invention on disait qu'il y avait beaucoup d'anciennes nations en Asie, mais qu'une sagesse aussi grande que celle de Seijong n'avait pu être rencontrée dans aucune d'elles. « Seijong était un roi qui non seulement apporta sa contribution à l'Orient, mais au monde », a déclaré Gale (14). « Il a fait de grandes choses, mais l'invention de *Hangul* est la plus grande de toutes. »

- (1) 28 à l'origine.
- (2) Date approximative : 682 de notre ère.
- (3) *Hangul* est un nom moderne utilisé pour la première fois en 1910 par Chu Si Kyung. On l'appelait autrefois Eunmun.
- (4) Calendrier lunaire : janvier 1444 pour le calendrier occidental.
- (5) H.-A. Gilles : préface d'un dictionnaire chinois-anglais.
- (6) Léon de Rosny : « Aperçus de langue coréenne », Journal asiatique n° 3, 1864.
- (7) Isaac Taylor : *The Alphabet, an account of the origin and development of letters*, 2 vol. Londres 1883.
- (8) G. von der Gabelentz : « Zur Beurteilung der Koreanischen Schrift und Lautwesen », Sitzungsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1892.
- (9) H.-B. Hulbert : « The Korean Alphabet », Korean Repository vol. I, N° 1, 1882, « The Korean Alphabet », Korean Repository vol. II, N° 3, 1896, « Remarks on the Korean Alphabet », The Korean Review, vol. II, N° 5, 1902.
- (10) Voir les annales officielles de la dynastie Yi, livre 103, paragraphe consacré à février.
- (11) Tiré des annales de la dynastie Yi.
- (12) Le nom de Seijong utilisé seulement après sa mort.
- (13) Voir le renvoi n° 5.
- (14) J.-S. Gale : « The Korean Alphabet » « Transactions of the Korea Branch of the Royal Asiatic Society, Vol. IV, Part 1, 1912.

Musique Folklorique Coréenne

par Syngboc Chon



LE succès habituel des séances de musique traditionnelle est en passe de jouer un rôle influent et significatif dans cette époque de rapports internationaux dans le domaine culturel.

Une première édition de recueils de musique folklorique a été publiée aux Etats-Unis. Ce genre de musique — de sa période de jeunesse aux temps modernes — ne s'est transmise qu'oralement, et même aujourd'hui, fermiers et pêcheurs la chantent comme les oiseaux sifflent leurs chants.

Ces recueils groupent 21 genres de chansons folkloriques, comprenant des ballades, des danses et des mélodies « sijo », en plus des 13 principes traditionnels de rythme.

Les recueils et les enregistrements magnétiques de ces chants, qui datent du début de la dynastie Yi (1) et sont même souvent plus anciens, trouveront bientôt leur place dans les principaux musées du monde en tant que nouveautés. Ils ont été édités et réunis par deux experts coréens — le compositeur Woon Yung Nah et le musicien folklorique Byung Woo Lee — après de longues années de recherches entreprises dès le début de 1945, après la libération de la Corée, par une équipe de spécialistes de l'Institut coréen de musique folklorique.

Un point d'intérêt réside dans le fait que de telles mélodies folkloriques, spécifiquement coréennes, peu-

Une jeune Coréenne joue le « kayageum ».



vent être incluses dans certaines œuvres occidentales, spécialement dans le jazz symphonique.

A plusieurs reprises des experts étrangers ont constaté que les œuvres coréennes seront d'un intérêt croissant pour tous les compositeurs, sans parler de ceux qui se spécialisent en musique asiatique.

Que cette musique ait pu malgré tout être conservée intacte malgré son absence de la scène internationale et chez les éditeurs locaux — non parce qu'elle manquait ou en raison de défauts de style — ne peut échapper à l'attention. C'est le rideau de fer culturel, résultat d'une longue occupation, qui a nui à la croissance normale de la musique coréenne, mais qui n'a pu la tuer.

Et maintenant, face à une telle conjoncture historique, surgit l'esprit des musiciens coréens, qui entreprennent une lutte commune pour apporter leur musique traditionnelle au flot mondial.

Les musiciens intéressés ont déjà démontré leur vigueur persistante en travaillant à la création de recueils musicaux, comprenant ceux de célèbres opéras anciens comme « Choonhyang », « Simchung », « Changwa Hongnyun », ainsi que de nombreux autres genres de musique coréenne.

Ils professent l'opinion que le développement de la musique folklorique est intimement lié au développement des œuvres de danses mimées et des différentes activités théâtrales dans le pays, et que cette musique traditionnelle, si elle est utilisée comme moyen éducatif dans les grandes écoles, contribuera au développement de la musique elle-même.

La musique folklorique coréenne, comme la musique occidentale, utilise les instruments à cordes, à vent et à percussion, ainsi que les moyens vocaux. Les plus importants de ces instruments sont le *ku-moongo* (harpe coréenne à six cordes), le *kayageum* (petite harpe à 12 cordes), le *ahjaeng* (violon coréen à sept cordes), le *juttæ* et le *tanso* (flûtes coréennes) et deux sortes de tambours, le *chango* et le *pook*. On divise actuellement la musique coréenne traditionnelle en deux genres : la musique de cour et la musique folklorique — toutes deux ayant été développées depuis la dynastie Silla (2). La musique de cour était jouée pendant les cérémonies royales et les festivals tandis que la musique folklorique était le moyen d'expression des paysans, des marins et du peuple en général.

Chanter ou jouer d'instruments de musique a, en fait, constitué une part importante de la vie coréenne. Les paysans espagnols ou italiens aiment chanter, les paysans coréens également. Les meilleurs chanteurs sont originaires de l'île de Chin-do, vers la côte méridionale, où chaque insulaire, sans distinction de sexe, peut interpréter des douzaines de chants qui ravissent aussi bien ses compatriotes que les étrangers.

C'est en raison de la liberté de rythme et de mélodie que la musique coréenne a eu, depuis si longtemps, un tel pouvoir sur les peuples voisins. Maintenant que cette partie de la Corée est libre, cet horizon s'est étendu au monde libre tout entier.

(1) Dynastie Yi : 1392-1905.

(2) Dynastie Silla : 57 av. J.-C. — 668 apr. J.-C.

LA CORÉE AUJOURD'HUI



L'ARMÉE EN MARGE DE LA POLITIQUE : Le 17 juillet, Jour de la Constitution, les chefs de l'armée, de la marine, de l'armée de l'air et des fusilliers-marins ont prêté serment à la Constitution coréenne et ont promis de s'abstenir de faire de la politique. On voit ici le chef de l'Etat-major de l'Armée, le général Yung Hi Choi, prêter serment, devant les dirigeants des autres forces armées et des membres du Cabinet.



UNE REINE ET SA COUR : Parmi plusieurs « Miss Corée », choisies comme représentantes des différentes vertus, Mlle Jung Ja Kim a été élue « Miss Bonté » cet été.



POUR SE RAFRAICHIR LES IDEES : Au cours de la vague de chaleur du début de l'été, des milliers de baigneurs se sont plongés dans les eaux fraîches de la rivière Han.

DU THE POUR CES DAMES : Au début de l'été, la Fondation américano-coréenne et l'Ambassade de Corée à Washington ont conjointement organisé un thé en l'honneur du Comité de la Défense et des présidents d'Etats de la Fédération générale des Clubs de femmes, à la résidence de l'ambassadeur. Mme S. Y. Lho (à gauche) et Mme S. J. Chyun, épouses de membres de l'Ambassade, présidaient l'une des tables.





A LA COUR DE JUSTICE : Tous les membres de l'ex-puissant Comité des élections du parti libéral, en compagnie de l'ancien ministre de l'Intérieur In Kyu Choi et de l'ex-directeur de la police nationale Kang Hak Lee, étaient au box des accusés de la Cour de justice de Séoul, le 15 juillet, pour entendre l'accusation portée contre eux de violation de la loi électorale présidentielle et autres chefs d'accusation. Les cas de l'ancien ministre de l'Intérieur Jin Ki Hong et de certains dirigeants de la police considérés comme responsables de la tragique fusillade des étudiants au cours de la révolte d'avril dernier, furent examinés quelques jours plus tard par la même Cour.



RECETTE POUR SE RAFRAICHIR : Une tranche de melon, telle est la recette découverte par ces charmantes jeunes filles qui ont cueilli ce melon sur une colline près de Séoul.



CAMPAGNE ELECTORALE : Des milliers d'électeurs ont bravé le soleil d'été pour écouter un certain nombre de candidats à la Chambre haute, réunis le 9 juillet à Séoul.



POUR UNE REFORME DE LA MORALITE : Portant des banderoles où l'on pouvait lire « Les hommes ayant des concubines déshonorent la nation », « Pas de droit de vote pour les ivrognes », « Contribuons à l'économie nationale en refusant les produits étrangers », quelque 2.000 militantes de 23 organisations féminines de Corée ont défilé dans les rues de Séoul le 19 juillet. Ensuite, deux de leurs dirigeantes, Mme Tai Yung Lee, avocate, et Mlle Hwang Kyung Koh, se sont adressées à la foule féminine réunie au Théâtre municipal, demandant aux 15 millions de femmes coréennes de voter pour des hommes de haute moralité et de n'utiliser que des produits fabriqués en Corée.



Des reproductions en couleurs de ce tableau de même que des œuvres marquées ci-dessous peuvent être commandées à l'adresse suivante :

The Korea Trade Center
10 W. 56th Street
New York, Etats-Unis

N° 2	« Cerf volant »	
	par Ki Chang Kim	1,25 NF
N° 4	« Séchage du coton près d'une maison »	
	par Ki Chang Kim	1,25 NF
N° 5	« Villageoises au puits »	
	par Ki Chang Kim	1,25 NF
N° 6	« Jeune villageoise portant une jarre »	
	par Ki Chang Kim	1,25 NF
N° 7	« Admirateurs de la Lune » (Trois Saints)	
	par Un-Ho Kim	2,50 NF
N° 8	« Grand-père et petit-fils admirant la nature »	
	par Un-Ho Kim	2,50 NF
N° 9	« Paysage »	
	par Baek-Ryon Huh	2,50 NF
N° 10	« Villageois jouant de la flûte »	
	par Hong Do Kim	2,50 NF
N° 13	« Déesse de la Pitié »	
	par Sung Chae Ji	2,50 NF
N° 14	« Scène d'hiver - Vieux palais »	
	par Ki Chang Kim	2,50 NF
N° 15	« Jour de marché dans l'ancienne Corée »	
	par Ki Chang Kim	2,50 NF
N° 16	« Le rocher des fleurs tombantes »	
	par Ki Chang Kim	2,50 NF
N° 17	« Temple de Bup-Ju-Sa »	
	par Ki Chang Kim	2,50 NF
N° 18	« Printemps sur les terres d'un vieux palais »	
	par Wun-sang Chang	5,00 NF
N° 19	« Garçon et fille portant des cerfs volants »	
	par Wun-sang Chang	5,00 NF
N° 20	« Vacances en mai - Jeunes filles se balançant »	
	par Wun-sang Chang	5,00 NF
N° 21	« Fillette et son petit frère » (scène de neige)	
	par Wun-sang Chang	5,00 NF
N° 22	« Danse du tambour »	
	par Wun-sang Chang	5,00 NF

« PAYSAGE » : Ce tableau, exécuté dans la seconde moitié du XIX^e siècle est considéré comme l'une des meilleures œuvres du peintre Seung-Up Chang. Chang, artiste autodidacte, fut l'un des chefs de file de la dynastie Yi (N° 11, NF. 2,50).

